

Tania DUTOIT

FICHER BIO-BIBLIOGRAPHIQUE  
DES AUTEURS VAUDOIS  
DU 19<sup>e</sup> SIECLE

Travail présenté à l'Ecole d'Information Documentaire  
pour l'obtention du diplôme

Genève, 1999

DUTOIT, Tania

Fichier bio-bibliographique des auteurs vaudois du 19<sup>e</sup> siècle / Tania Dutoit.  
Genève : EID, 1999. 29 p.

Trois cent quarante auteurs vaudois du 19<sup>e</sup> siècle sont répertoriés dans la base de données accompagnant ce travail. "Vaudois" est ici pris dans un sens très large : c'est bien évidemment les gens originaires de ce canton, mais également ceux qui ont exercé leur activité professionnelle sur sa terre ou qui y ont habité. La base décline l'identité des auteurs, cite quelques œuvres importantes et en donne la biographie.

Le travail qui suit se compose de quatre parties : une présentation du travail, des choix effectués, du logiciel utilisé et de la base de données; une étude sur les courants littéraires en Suisse romande au 19<sup>e</sup> siècle; un historique du Pays de Vaud ainsi que quelques éléments complémentaires concernant les sources consultées pour les biographies.

Ce travail a été dirigé par Mme Danielle Mincio, responsable du Département des manuscrits à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire – Lausanne.

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

## Table des matières

	<u>Pages</u>
<b>Résumé</b>	
<b>Présentation</b>	
-- L'institution	1
-- Repérage des auteurs	1
-- Choix des auteurs	1
-- Le logiciel FileMaker	2
-- Les modèles	
Accueil	2
Introduction	2
Recherche	3
Fiches	4
Biographies	6
Biographies complètes	6
Imprimer	7
Sources	7
Aide	7
Saisie	7
-- La navigation	9
-- La recherche	9
-- Utilité future	9
-- Conclusion	10
<b>Historique de la littérature romande</b>	
-- L'influence du protestantisme	11
-- La poésie	12
-- Les romans	12
-- Les relations Suisse romande – France	12
-- L'identité littéraire	13
-- Les femmes-écrivains	15
-- Le patois	15
-- Conclusion	16

## **Histoire du Pays de Vaud**

-- 1791 : le Banquet des Jordils	17
-- 1803 : l'Acte de Médiation	17
-- 1815 : le Pacte suisse	18
-- 1830 : les libéraux	19
-- 1845 : les radicaux	19
-- 1890 : l'Université de Lausanne	20

## **Eléments complémentaires concernant les biographies**

-- Le <i>Dictionnaire historique de la Suisse</i>	21
-- Les dossiers ATS	21
-- Le genre biographique	22
-- Droits d'auteurs	22

## **Remerciements**

## **Bibliographie**

-- Littérature	24
-- Histoire	25
-- Biographies	25
-- Sources pour la rédaction des biographies	26

## **Annexes**

-- 1 : Exemple d'une feuille de travail	27
-- 2 : Domaines	28
-- 3 : Feuilles biographiques de l'Agence Télégraphique Suisse (2 versions)	29

# Présentation

## L'institution

Ce travail a été dirigé par Mme D. Mincio, responsable du Département des manuscrits à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU).

La BCU a notamment pour mission de conserver et de permettre la consultation des "Valdensia", c'est à dire les ouvrages écrits par ou sur des Vaudois, ou publiés sur le territoire du canton. Il n'existait pas encore de répertoire des auteurs vaudois, ce qui complique les acquisitions et les identifications nécessaires à la politique de préservation du patrimoine.

## Repérage des auteurs

Au début du travail, je connaissais quelques noms d'auteurs vaudois célèbres. Mais il fallait également repérer les auteurs moins connus. Pour cela, j'avais à ma disposition le catalogue de la BCU édité en 1856, avec deux suppléments en 1886 et 1902. Dans le catalogue, les auteurs vaudois sont signalés par un astérisque. Cependant, il faut prendre quelques précautions : certains auteurs signalés ne sont pas vaudois (d'après le *Livre d'or des familles vaudoises*), ou encore, d'autres auteurs sont bien vaudois, mais ne sont pas mis en évidence. Dans les deux suppléments, ces marques disparaissent.

Après avoir relevé tous les auteurs signalés comme vaudois, j'avais une liste comprenant environ 300 noms. J'ai alors vérifié s'ils étaient bien vaudois, et s'ils avaient bien vécu et écrit au 19<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. En regardant sur le catalogue romand (RERO) ce que la BCU possédait comme documents, j'ai trouvé encore quelques dizaines de personnes répondant aux critères. RERO ne signalant pas de quel canton ou de quelle nationalité sont les auteurs (sauf en cas relativement rares d'homonymie), il me fallait être certaine que je pouvais bien les intégrer dans ma base de données.

Je me suis également fiée aux différentes sources des biographies pour identifier quelques auteurs.

## Choix des auteurs

Cette base de données étant une création, il n'existe pas d'autres répertoires pour les siècles précédents. C'est pourquoi j'ai été très large quant aux dates de vie des auteurs. Par exemple, Jean-Louis Wagnière<sup>2</sup> est décédé en 1802, mais le

---

<sup>1</sup> Voir l'annexe 1. Il s'agit d'un exemple des feuilles récapitulatives qui m'aidaient dans mon travail.

<sup>2</sup> Les noms soulignés sont ceux des auteurs qui se retrouvent dans la base de données.

document qu'il a écrit sur Voltaire n'est paru qu'en 1826. D'autres personnes sont également mortes au début du 19<sup>e</sup> siècle : j'ai préféré les inclure dans la base pour qu'elles soient repérables plutôt que de les ignorer (pour autant qu'elles aient écrit au moins un document au 19<sup>e</sup> siècle).

Avant de commencer le travail, je ne savais pas combien d'auteurs j'allais trouver. C'est pourquoi j'avais réfléchi aux possibilités de restreindre le nombre de fiches. J'aurais pu ne prendre que la moitié du siècle, que les auteurs de littérature et de poésie (il y en a seulement une septantaine dans la base), ou ne prendre que les auteurs d'ouvrages de sciences humaines. Finalement, j'ai choisi de garder tous les domaines de connaissances représentés au long du 19<sup>e</sup> siècle. J'ai cependant enlevé une quarantaine d'auteurs, sur lesquels je n'ai pas réussi à trouver de renseignements biographiques. Je garde néanmoins leurs noms pour un complément éventuel de la base de données.

### **Le logiciel FileMaker**

FileMaker est un logiciel de création de bases de données. Il est utilisé par le Département des manuscrits de la BCU pour les inventaires des fonds. Il permet de choisir les rubriques que l'on veut insérer, suivant l'usage futur de la base, et de créer différents modèles d'après les besoins des utilisateurs. On peut construire des scripts qui exécuteront diverses actions, telles que la recherche, feuilleter la base, passer aux fiches suivantes, activer des modèles, imprimer, .... toujours selon les besoins. Ce logiciel permet de créer des groupes d'utilisateurs, certains pouvant modifier la base, et d'autres ayant seulement le droit de l'utiliser, par un système de mot de passe.

### **Les modèles**

Cette base comprend douze modèles différents :

**L'accueil** : c'est la page sur laquelle arrivent les consultants de la base. Elle contient une photo d'Ernest Bussy, poète, représentant ici les auteurs du 19<sup>e</sup> siècle par sa position physique.

**L'introduction** : en quelques phrases, je présente la base et son contenu. Il s'y trouve également une citation sur le sujet, trouvée dans un des dossiers de l'Agence télégraphique suisse.

**La recherche** : ce modèle comprend six champs indexés pour faire une recherche.

La recherche par nom se fait sur les champs du nom normal et du nom alternatif, mais les résultats présenteront les deux champs séparément.

La recherche par prénom est utile si elle est combinée avec la recherche par nom.

La recherche par dates de naissance et de mort se fait sur des champs indexés qui n'apparaissent pas dans le résultat de la recherche. Celui-ci laisse apparaître les champs complets, comprenant la date exacte et le lieu, si ces éléments sont connus. Cela aurait été, à mon avis, inutile de permettre la recherche sur les champs complets des dates.

Par exemple :        en cherchant la date "1811",  
le résultat sera :    "10.06.1811 à Montpreveyres"

La recherche par lieu d'origine permet de voir d'où venaient les auteurs. En effet, au siècle passé, les familles habitaient encore souvent leur ville d'origine.

La recherche par domaines d'écriture, qui recouvrent les centres d'intérêts des auteurs répertoriés, d'après les œuvres retenues dans la base.

Le choix des champs laissés à disposition n'a pas été facile. Je voulais laisser au lecteur la plus grande liberté d'interrogation, en permettant par exemple une interrogation plein-texte dans le corps des biographies, ou dans le champ des œuvres écrites. J'ai renoncé à ces deux possibilités, car il n'était pas envisageable d'indexer ces deux champs. Les lecteurs auraient alors dû chercher à l'aveugle, ce qui ne me satisfaisait pas. Le champ des domaines remplace donc à la fois les œuvres et la biographie.

**Les fiches** : c'est le modèle qui comprend le plus de champs :

Le nom : il est calqué sur les vedettes d'autorité du catalogue romand (RERO), pour faciliter l'interrogation de ce catalogue par les lecteurs. Les ajouts

des particules ("de") devant des noms fait référence aux noms de famille citées dans le *Livre d'or des familles vaudoises* (LOFV), publié en 1923. Ces particules sont différenciées des vedettes d'autorité car elles sont en minuscules.

Par exemple : de LA HARPE, Frédéric-César

Le prénom : les parents donnent souvent plusieurs prénoms à leurs enfants, mais seuls un ou deux sont utilisés couramment. Ceux-ci sont soulignés, comme cela se fait généralement dans les papiers officiels. Il ne m'était quelquefois pas possible de savoir tous les prénoms, et j'ai dû laisser quelques initiales.

Par exemple : SECRETAN, C.L.S. Adolphe

Le nom alternatif : quelques auteurs ont utilisé des pseudonymes. On peut les retrouver par ce biais. Ce champ donne également le nom de jeune fille des femmes écrivains, ou encore une forme différente du nom.

Par exemple : PORCHAT, Jean-Jacques, dit VALAMONT,  
OLIVIER, Caroline, née RUCHET,  
BEGOZ, aussi dit BEGUE.

Les dates de naissance et de mort : j'ai essayé d'être la plus complète possible en indiquant le jour, le mois, l'année et le lieu. Cependant, je n'ai pas eu le temps de consulter les registres des naissances ni de décès des différentes communes lorsque j'avais déjà l'année et le lieu.

Le lieu d'origine : il s'agit de la commune (ou des communes) de bourgeoisie. Tous les auteurs répertoriés ne figurant pas dans le *Livre d'or des familles vaudoises*, j'ai quelquefois trouvé les renseignements dans les sources consultées pour les biographies. Cependant, il manque encore un certain nombre de lieux. Des dates suivent quelquefois le nom de la commune : c'est la personne elle-même qui a acheté la bourgeoisie, et non ses ancêtres.

Les œuvres : cette base de données n'est pas un catalogue, c'est pourquoi toutes les œuvres d'un auteur ne sont pas mentionnées. En me fiant aux biographies déjà établies, ou aux documents sur un sujet ou une personne, j'ai choisi quelques œuvres capitales de l'auteur, ou si je ne trouvais pas ces renseignements, j'ai choisi les œuvres représentatives de leur parcours professionnel. A chaque fois, la préférence a été donnée à la première édition des documents. Mais il ne m'était parfois pas possible de retrouver une date précise. J'ai alors indiqué une version ultérieure, en le mentionnant à chaque fois. Le lecteur pourra parfois constater une faute d'orthographe : certaines sont voulues, quelques titres étant écrits selon leur ancienne graphie.

Les domaines : ils recouvrent les activités des auteurs. Ils ont été choisis d'après le catalogue de la Bibliothèque cantonale établi au siècle passé, qui présentait les documents par matière. (Voir Annexe 2)

La bibliographie : elle donne quelques pistes aux lecteurs qui voudraient approfondir leurs connaissances de la personne. Ce sont des ouvrages soit sur sa vie, soit sur son œuvre.

Les sources : ce sont les documents que j'ai utilisés pour établir les biographies. Ils se trouvent parfois en abrégé, car je n'avais pas la place de mettre en entier les documents revenant souvent. Les abréviations se trouvent expliquées dans le modèle **Sources**.





**Les biographies** : outre les champs déjà cités, l'établissement de biographies constituait la plus grosse partie de mon travail. J'ai recherché autant que possible des biographies déjà établies, dans le but évident de ne pas faire le travail deux fois.

Pour cela, j'en ai repris nonante-cinq, soit en version définitive, soit en version de l'auteur, dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS) à disposition sur Internet. Les articles du DHS sont établis par des spécialistes du domaine<sup>3</sup>. Cependant, je les ai quelquefois modifiés en ajoutant des informations qui me semblaient importantes, prises dans différentes sources (toujours indiquées dans le champ spécifique) pour remplir les "trous" dans la vie d'une personne.

Tous les auteurs vaudois du 19<sup>e</sup> siècle ne figurant pas dans cette base de données, j'ai dû rechercher des éléments dans plusieurs sources différentes, les principales étant : le *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* de de Montet, le *Recueil de généalogies vaudoises*, les *Livres d'or des familles vaudoises, des Sociétés de Belles-Lettres, de Zofingue et de l'Helvétia*, ainsi que dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS), dans les dossiers ATS aux Archives cantonales vaudoises, dans certains numéros de la *Gazette de Lausanne*, dans des histoires de communes ou dans des biographies de personnes ou de famille.

Pour rédiger les biographies, j'ai dû identifier les informations essentielles de celles purement anecdotiques (dans les livres de famille notamment). Je me suis basée sur les biographies du DHS pour définir ces éléments :

pour la partie "Identité" :

- le nom et les prénoms,
- les dates et lieux de naissance et de mort.

pour la partie "Biographie" :

- la ou les bourgeoisie(s),
- la famille (je n'ai retenu que les parents, mais j'ai essayé de préciser chaque fois que je les trouvais, le métier du père et le nom de jeune fille de la mère),
- le ou les mariage(s) (j'ai cité autant que possible la filiation du conjoint),
- l'institution, le lieu et la matière des études,
- la vie professionnelle,
- la vie politique,
- la vie sociale et associative,
- les honneurs et les distinctions.

**Les biographies complètes** : pour certains auteurs (en particulier Louis Agassiz, Benjamin Constant et Henri Druey), la biographie du DHS dépassait l'espace prévu. Il a donc fallu créer un modèle spécialement pour eux, permettant de lire toute la biographie sur une page.

---

<sup>3</sup> Pour de plus amples renseignements sur le DHS, voir à la page 21

**Imprimer fiches, imprimer biographies et imprimer sources** sont trois modèles créés pour faciliter l'impression. Ils contiennent les mêmes rubriques que les modèles **fiches**, **biographies** et **sources**. Les zones en gris ont été enlevées et les autres réajustées pour éviter de gaspiller de l'encre et pour améliorer la lisibilité sur papier.

**Les sources** : ce modèle explique les abréviations utilisées dans le champ "Sources". En effet, pour ne pas répéter à chaque fiche les mêmes informations, j'ai abrégé les titres des documents apparaissant souvent.

**L'aide** : les différents champs de recherche sont expliqués brièvement pour orienter les lecteurs.

**La saisie** : c'est le premier modèle que j'ai créé. Il comprend tous les champs cités plus haut, de manière compacte. En effet, les champs s'allongent pour permettre la saisie des informations, même si elles ne s'affichent qu'en cliquant sur la zone. Quelques champs ne se retrouvent pas dans les autres modèles : le numéro de la fiche, la source des biographies, un champ pour indiquer si les biographies que j'ai faites moi-même ont été relues par Mme Mincio ou par Mme Hefti. De plus, le champ des dates de naissance et de mort est doublé : le premier (complet), s'affiche dans le modèle **Fiches**, et le deuxième comprenant

seulement l'année. Celui-ci sert à établir l'index apparaissant dans le modèle **Recherche**.

## **La navigation**

La base contient plusieurs boutons, sur lesquels on peut cliquer pour passer d'un modèle à l'autre. Pour faciliter quelque peu la recherche aux personnes ne connaissant pas le logiciel, ou n'étant pas familiarisées avec les ordinateurs, j'ai "fléché" le parcours, en mettant des boutons en vert. Depuis la page d'accueil jusqu'à l'impression, les lecteurs peuvent donc se laisser guider.

## **La recherche**

FileMaker n'est pas un outil de recherche très performant. Il recherche une suite de caractères. Même en utilisant l'index, les résultats ne seront pas toujours ceux que le lecteur attend. De plus, il n'est pas possible de faire des recherches booléennes exclusives ("sans") ou alternatives ("ou"). La recherche restrictive ("et") se fait par défaut dès que l'on met deux arguments de recherche.

Par contre, lorsque le lecteur veut tous les documents d'histoire, il n'a pas à chercher successivement "Histoire ancienne", "Histoire des religions", "Histoire suisse", etc. En tapant simplement "Histoire", il obtiendra tous les domaines qui comprennent le mot "Histoire", même s'il est habituellement accompagné d'un adjectif.

## **Utilité future**

Un projet de fichier collectif des vaudois est en discussion à la BCU de Lausanne. Il a pour but de recenser tous les vaudois qui se sont illustrés dans la vie politique, associative et culturelle. La base de données des auteurs vaudois du 19<sup>e</sup> siècle pourra s'insérer dans ce projet.

FileMaker permet la publication des bases de données sur Internet, via le Web Companion. La base peut être affichée, éditée, triée et faire l'objet de recherches par tout utilisateur possédant un navigateur Web et un accès à Internet ou à un réseau Intranet. On peut également choisir combien d'options (en grand ou en petit nombre) seront rendues disponibles aux utilisateurs de la base.

Les utilisateurs auront ainsi accès à des biographies d'auteurs vaudois. Ils pourront le faire depuis le catalogue RERO (en utilisant la zone 856, qui permet de mettre un lien sur une page Web), ou bien sur le site de la Bibliothèque cantonale et universitaire, en mettant un lien vers la base.

Cette base de données sera également utile pour le travail quotidien de la BCU. En effet, la Bibliothèque ayant pour mission de sauvegarder les "Valdensia", il est nécessaire aux bibliothécaires de connaître les auteurs vaudois. Ils pourront se servir de cette base pour déterminer quels documents devront être achetés, restaurés et préservés, ou lesquels ils pourront éliminer de leurs fonds.

## **Conclusion**

Ce travail sera donc utile à plus d'un titre, et j'espère que les utilisateurs trouveront ce qu'ils cherchent en consultant cette base de données. J'ai essayé d'être la plus complète et la plus rigoureuse possible dans les informations données. Cependant, le temps qui m'était imparti était très court, et cela peut expliquer quelques lacunes qui se trouvent dans mon travail.

J'ai beaucoup aimé faire ce travail. Quand je l'ai choisi au départ, c'était pour me familiariser avec la littérature romande et surtout vaudoise, que je connais assez peu. Mais je me suis rapidement laissée prendre au jeu des recherches biographiques : celles-ci peuvent être longues et fastidieuses, mais quelle joie de trouver subitement "le" renseignement que l'on cherchait !

## Petit historique de la littérature en Suisse romande, et plus particulièrement dans le Canton de Vaud

Existe-t-il une littérature romande ? Les avis sont très partagés sur le sujet. On trouve dans les livres ou les périodiques qui y sont consacrés des opinions souvent tranchées, justifiées toujours logiquement par leurs auteurs. Ceux-ci ont pratiquement tous un point de vue différent, selon leur sensibilité, ou leur sentiment d'une "suissitude". Par exemple, Jacques Mercanton déclare : "Une littérature se définit par la langue dans laquelle elle est écrite. Or il n'y a point de langue romande. Ainsi donc le terme "littérature romande", même si on en fait emploi assez souvent, n'a aucune signification"<sup>4</sup>.

Est-il cependant utopique de croire à l'existence d'une littérature suisse, reconnaissable et différenciable des autres, notamment par sa thématique, sa vision des choses ?

La littérature suisse passe souvent pour être ennuyeuse. Combien d'enfants n'en sont-ils pas dégoûtés après avoir été obligés de lire tel ou tel auteur classique dans nos classes ? Il est vrai que les auteurs romands ont tendance à ralentir le rythme, à décrire sans fin les paysages, à s'attarder sur des détails, mais n'est-ce pas là que la littérature devient romande ? Quand elle se différencie de la littérature française au point d'en être reconnaissable ?

Je vais essayer de présenter brièvement les courants littéraires dans la Suisse du 19<sup>e</sup> siècle.

### L'influence du protestantisme

En Suisse, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les principaux écrivains sont des hommes d'église. Ils publient des ouvrages de théologie, mais également d'érudition. Ce sont eux qui ont accès aux livres et à la culture écrite. Au 19<sup>e</sup> siècle, c'est encore ainsi en Suisse : si les pasteurs sont nombreux à publier leurs sermons (souvent réédités), ils s'intéressent aussi à l'histoire du pays. Ils suivaient leurs études généralement à Lausanne, puis partaient en Allemagne (Tübingen, Göttingen), en France ou en Angleterre pour approfondir leurs connaissances, ou pour faire d'autres études.

La première littérature très répandue est celle des prédicateurs, qui pratiquent beaucoup l'examen de conscience. Au 16<sup>e</sup> siècle, Pierre Viret avait le désir de mettre la religion à la portée de tous par des exemples. Il employait pour cela la narration. Au 19<sup>e</sup> siècle, Alexandre Vinet utilisa la polémique, la critique littéraire pour entraîner ses lecteurs hors de l'Eglise réformée d'Etat, vers une Eglise libre. Il a été le maître à penser de nombreux chrétiens. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Ramuz a libéré les lettres romandes de la pesanteur religieuse à travers les *Cahiers vaudois*. Pour lui, la vraie littérature est sans prêches, sans didactisme et sans soucis de politique plus ou moins nationale.

---

<sup>4</sup> Cité dans GALLAND, Bertil. La littérature de la Suisse romande expliquée en un quart d'heure. Genève : Zoé, 1986. (Cactus ; 4). P. 11

## La poésie

Le doyen Bridel souhaitait une "poésie nationale, inspirée de la nature du pays, de ses mœurs, de son histoire, en réaction contre les fades imitations du goût français". Juste Olivier a été reconnu, après sa mort, comme étant l'instaurateur de cette poésie nationale, ou régionale, plutôt qu'un grand artiste. S'il a été ignoré par le public français, qui ne comprenait pas son lyrisme alpestre et religieux, les Suisses l'appréciaient par contre beaucoup. Ses livres ont connus maintes rééditions.

" Les poètes sont le reflet du peuple ". Si cette assertion est vraie, cela veut dire que les Suisses doivent être particulièrement heureux, car les poètes suisses ne comptent que peu d'âmes sombres, possédées, douloureuses. Leurs écrits contiennent toujours de l'espoir, et montrent une grande retenue, voire de la pudeur, vis à vis de leurs sentiments. Sainte-Beuve, grand ami de J. Olivier, disait de Lausanne dans les années 1830-1840 : "On est poète ici, on y est peu artiste".

## Les romans

Au début de sa *Déclaration*<sup>5</sup>, Samuel Cornut dit que le "roman suisse-français sera ! [...] il est loin d'exister encore. Certes, nulle part on ne voit comme chez nous tant de plumes en mouvement gâcher tant de papier; mais je ne parle pas de production, je parle de création." Il défend les auteurs romands qui osent s'affirmer comme tels, et méprisent ceux qui montent à Paris ("Quelques naïfs s'imaginent qu'au prix de leur désertion, ils se donneront le chic parisien"<sup>6</sup>). Il déplore les longues descriptions de paysages, leur préférant les dialogues, qui permettent au lecteur d'accompagner les personnages, comme s'il faisait partie du roman.

Les romans parlent de mœurs locales, souvent (toujours ?) pour louer les bonnes mœurs, les gens "comme il faut". Comme nous l'avons vu, le protestantisme est omniprésent dans le canton de Vaud, particulièrement au 19<sup>e</sup> siècle, qui connaît tant de bouleversements religieux. Il apparaît nécessaire aux écrivains (souvent des pasteurs !) de "guider" le peuple en lui proposant des exemples à suivre dans sa vie quotidienne.

## Les relations Suisse romande - France

Si les Français et les Suisses romands ont en commun la langue officielle et leur culture, ils diffèrent par des nuances de sensibilité, par des divergences d'idées. Les écrivains décrivent les paysages, les mœurs, les types différemment selon le côté de la frontière où ils habitent. Cela est peut-être dû à leurs formations différentes du point de vue religieux et politique.

---

<sup>5</sup> *Déclaration*, en tête de : Regards sur la montagne. Morges : Cabédita, 1989. PP. 5-31

<sup>6</sup> *Déclaration*, p. 11



La Suisse romande n'est pas vaste : le public potentiel est fortement marqué par le moralisme protestant, méfiant vis à vis des valeurs littéraires d'un livre. Il est facile d'y acquérir de la notoriété, mais il n'est pas facile d'y devenir célèbre. Le public, décrit par Cornut comme étant "sans goût et sans finesse"<sup>7</sup> attend que l'écrivain soit reconnu par ses pairs à l'étranger (Paris, Berlin), avant de le glorifier et de plébisciter ses ouvrages. Il est alors tentant pour les auteurs de partir se faire publier à l'étranger, pour avoir accès à une plus grande diffusion, et donc toucher un plus grand nombre de lecteurs potentiels. Si au 19<sup>e</sup> siècle, les auteurs hésitaient avant de s'exiler, les auteurs du 20<sup>e</sup> siècle se posent moins de questions : ils "montent" naturellement à Paris pour y faire leurs débuts. Mais pour certains écrivains suisses, pas question pour autant de renoncer à leur nationalité d'origine : Edouard Rod a renoncé à entrer à l'Académie française, car pour cela il lui fallait se faire naturaliser français.

Les écrivains suisses qui ont cependant eu accès à la renommée dans notre pays ne sont souvent pas reconnus comme écrivains par la France. La cause principale en est que la diffusion des livres suisses est très mal faite à l'étranger. Mais surtout, les français ne comprennent pas la littérature suisse, trop provinciale à leur goût. Ramuz a attendu plus de 50 ans pour être publié dans la Pléiade; Jacques Chessex, le premier suisse à recevoir le prix Goncourt (1973), ne l'a eu que parce qu'il était publié chez Grasset.

### **L'identité littéraire**

L'identité littéraire était d'abord fondée sur l'identité linguistique, c'est-à-dire souvent calquée sur une identité nationale. Mais la Suisse étant quadrilingue, sa littérature s'est très vite séparée pour se rattacher aux grandes littératures nationales linguistiques qui l'entoure (la France, l'Allemagne, l'Italie). Elle a précédé en cela le mouvement né au 19<sup>e</sup>, et surtout au 20<sup>e</sup> siècle, qui institue des littératures nationales, indépendantes de la langue dans lesquelles elles sont écrites. C'est ainsi qu'on ne parle plus d'une littérature anglophone, mais de la littérature anglaise, américaine, canadienne, irlandaise, australienne, ... C'est identique pour la littérature francophone. Il est alors nécessaire de faire appel à une analyse des thèmes, des formes, des conditions historiques pour cerner les identités littéraires.

Dès le 18<sup>e</sup> siècle apparaît l'idéologie helvétique. L'Helvétisme est constitué de valeurs anti-françaises, c'est-à-dire contraire aux valeurs françaises. C'est le célèbre "Y'en a point comme nous". Les Vaudois prennent peu à peu conscience que les Français, et surtout les parisiens, ne sont pas forcément un modèle à suivre sans réfléchir. Leur sentiment d'infériorité s'amenuise, ils découvrent (à nouveau ?) les beautés et les talents de la Suisse. Les critiques littéraires le disent à maintes reprises dans les revues : "les oeuvres romandes sont certes inférieures aux françaises d'un point de vue strictement esthétique, mais la littérature locale vaut par son côté authentique et moral, or la morale est supérieure à l'esthétique, comme l'authentique surpasse l'artificiel"<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Id., p. 9

<sup>8</sup> CLAVIEN, Alain. La littérature romande entre l'esthétique et la morale. Les annuelles / [Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire], no 6, 1995, p. 23

Dès la fin du 18<sup>e</sup> et le début du 19<sup>e</sup> siècle, la question se pose de savoir s'il est possible de créer une littérature suisse sur la base de l'Helvétisme, et de réunir ainsi les langues allemande et française sur des bases idéologiques et thématiques communes. Cela a soulevé un vif débat dans les milieux littéraires de l'époque. Il était nécessaire de fonder l'identité de la Suisse moderne, mais les romands avaient peur d'une germanisation du pays. Les écrivains patriotes voulaient "réagir contre l'abâtardissement du langage et des sentiments"<sup>9</sup>, en renouvelant les études historiques, la pensée politique et littéraire. Ce débat renvoie l'écrivain romand à sa situation particulière et à sa quête d'identité littéraire : il est pris entre la langue, la culture artistique française, et l'appartenance politique, morale et religieuse helvétique. Deux solutions s'offrent alors : soit renier la Suisse, et devenir français (p. ex. Victor Cherbuliez), ou rester suisse, et perdre l'identité française. L'œuvre devient souvent à ce moment folklorique, moralisatrice, et généralement peu littéraire.

En 1904, la revue *La Voile latine* est créée par Charles-Albert et Alexandre Cingria, Adrien Bovy et C.-F. Ramuz, rejoints plus tard par Gonzague de Reynold et Robert de Traz. Les jeunes auteurs romands insistent dans cette revue pour que la littérature suisse romande garde sa latinité, car c'est l'élément central de son identité. La Suisse romande doit retrouver un sens esthétique. Cette exigence doit permettre à la littérature romande de s'affirmer, de sortir du folklore, d'atteindre l'universel. C'est la redécouverte des valeurs de la vieille Suisse. Cette pensée fait école, de nombreuses revues seront créées là-dessus. Mais en 1910, l'équipe de base se scinde en deux groupes : les défenseurs du Beau et de la littérature romande (les latinistes : les Cingria, Ramuz) contre ceux de l'Utile et de la culture suisse (les helvétistes : G. de Reynold et R. de Traz). Les premiers vont fonder les *Cahiers romands*, tandis que les autres fondent en 1911 *Les feuillets*, revue mensuelle qui durera jusqu'à fin 1913.

En 1911, Ramuz écrit qu'il faut laisser de côté toute prétention à une littérature nationale, car pour lui, une littérature nationale n'existe que quand il y a une langue nationale (ce qui n'est pas le cas en Suisse). Cet écrivain qui exalte la terre n'est pas romand : il est vaudois, et l'affirme bien haut.

Si les intellectuels de Suisse doutent de l'existence d'une littérature suisse romande, l'attention est de plus en plus grande à l'étranger : des centres d'études se créent un peu partout dans le monde au cours du 20<sup>e</sup> siècle (en Ecosse, en Angleterre, en Irlande, aux Etats-Unis, au Canada, au Japon). La France reste à l'écart, car elle a tendance à mépriser la "littérature provinciale". Elle n'hésite cependant pas à s'approprier les auteurs romands qui ont réussi : Rousseau, Mme de Staël, ...

Durant le 20<sup>e</sup> siècle, la littérature suisse romande a ainsi vaincu l'isolement sans renoncer à son intériorité. Dans les années 1970, elle participe à la décolonisation culturelle qui aboutit à un nouvel équilibre entre Paris et la francophonie. Elle revendique sa place dans les lettres françaises, mais affirme toujours son indépendance et sa place propre dans la création européenne.

---

<sup>9</sup> GALLAND, Bertil. La littérature de la Suisse romande expliquée en un quart d'heure. Genève : Zoé, 1986. (Cactus ; 4). P. 30

## Les femmes-écrivains

Elles sont peu nombreuses au 19<sup>e</sup> siècle : la base n'en recense qu'une vingtaine sur 340 auteurs. Sans doute écrivaient-elles leur journal, quelques vers, mais sans les faire publier. De plus, elles utilisaient souvent des pseudonymes masculins (Marie Trollet – Mario\*\*\*, Louise Cornaz - Joseph Autier, ...). Elles écrivent souvent des nouvelles pour les enfants, inspirées de sentiments religieux et prêchant la bonne parole. Ce sont essentiellement des femmes ou des filles de pasteurs.

Une femme se démarque des autres : Valérie Boissier, devenue la comtesse Agénor de Gasparin. Elle écrit des pamphlets contre les diaconesses de Louis Germond, et crée en réaction l'Ecole de La Source à Lausanne.

Les autres femmes écrivains n'écrivent pas ou peu de documentaires, encore moins de documents polémiques. Les écrivains hommes ont eu peur de "l'invasion" des femmes dans la littérature. Ils les ont cantonnées volontairement dans de la littérature mièvre, qui ne mettait pas en danger leurs acquis masculins. Quand une femme publiait un livre trop dérangeant (si elle arrivait à le faire publier), les critiques littéraires le descendaient en flèche, ou encore n'en parlaient pas.

Au 20<sup>e</sup> siècle, leurs inventions stylistiques, les élans lyriques et leur originalité créent une littérature féconde. Elles font une littérature intime, plus personnelle. Elles y parlent introspection, témoignages de vie, psychologie des personnages, ... Elles sont enfin reconnues et appréciées.

## Le patois

La Suisse romande compte autant de patois que de régions, voire de communes. S'ils sont proches les uns des autres, ils ont tout de même des différences, notamment par rapport à la prononciation ou au sens des mots. Les patois vaudois se rapprochent de ceux des régions de la Savoie et de l'Ain. Langage oral, le patois n'a pas résisté au français littéraire, et à l'introduction du français comme langue administrative en 1800. Il n'a été écrit que dès le moment où il a commencé à disparaître, dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, pour sauvegarder cette partie du patrimoine romand. Cette langue, souvent méprisée car connue comme étant celle du petit peuple, a pourtant été écrite par des hommes appartenant du point de vue culturel aux classes supérieures de la population : instituteurs, professeurs, médecins, pasteurs, tous originaires de la campagne. Pour le 19<sup>e</sup> siècle, on peut citer Louis Favrat (qui disait que "les patois seront bientôt de l'histoire : ils s'altèrent de plus en plus sous l'influence du français qui envahit peu à peu les campagnes"<sup>10</sup>) et Charles-César Dénéréaz. Plusieurs autres auteurs s'intéressaient à ce langage : le doyen Bridel, Jean Bonnard, Jacques-Louis Moratel et Arnold Morel-Fatio ont écrit soit des glossaires de patois, soit des pièces patoisantes dans divers journaux. Le plus célèbre au 20<sup>e</sup> siècle est Jules Cordey, connu sous le pseudonyme de "Marc à Louis". Il

---

<sup>10</sup> BRIDEL, Philippe-Sirice, FAVRAT, Louis (Ed.). Glossaire du patois de la Suisse romande... Lausanne : G. Bridel, 1866. P. VI

écrivait des récits en patois dans le *Conteur vaudois* et dans la *Feuille d'avis de Lausanne*.

Le patois était souvent un apport non-négligeable pour la création littéraire et l'expression orale. Il introduisait un rythme propre par un choix de vocabulaire différent du français.

### **Conclusion**

Le 19<sup>e</sup> siècle est une période de changements, qui annoncent encore d'autres bouleversements. Les écrivains du début du 20<sup>e</sup> siècle "diffèrent totalement de leurs aînés. Généralement, ils les ignorent. [...] Mais nos lettres étaient dans une impasse ; on avait extrait du "moralisme moralisant" tout ce qu'il pouvait donner."<sup>11</sup> La Suisse actuelle est fondée officiellement en 1815 : il restait encore à ce que le peuple se sente suisse: certains pensaient qu'il fallait pour cela créer une littérature suisse. On a vu que ce n'était pas évident.

---

<sup>11</sup> WEBER-PERRET, Myrian. *Ecrivains romands 1900-1950*. Lausanne : Ed. Vie, 1951. P. 22

## Histoire du Pays de Vaud : de la Révolution française à l'Université de Lausanne

*Ce compte-rendu historique est volontairement orienté de manière à citer les noms des auteurs vaudois retenus dans la base de données. Il est destiné à expliquer cette période aux personnes connaissant peu l'histoire vaudoise, pour qu'elles comprennent rapidement les causes et effets des agissements de ces auteurs.*

### 1791 : le Banquet des Jordils

Durant la Révolution française, les Vaudois se tiennent informés des changements politiques chez leurs voisins. En 1791 a lieu à Lausanne le "Banquet des Jordils", où plusieurs personnalités (Maurice Glayre, Pierre-Louis de Roguin, François Correvon-de Martines, ...) célèbrent la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. Berne condamne plusieurs personnes qui y ont participé et refuse les réformes demandées par les dirigeants vaudois.

Quelques années plus tard, en 1797, Napoléon Bonaparte traverse la Suisse et encourage son gouvernement à conquérir ce pays. Pendant ce temps, à Paris, Frédéric-César de La Harpe demande aux Français leur protection contre les Bernois, afin de garantir les libertés du Pays de Vaud. Le 23 janvier 1798, le général (français) Ménard pousse les Suisses à se libérer de la tutelle bernoise. Le lendemain, 24 janvier, une Assemblée représentative provisoire est créée, proclamant ainsi l'indépendance du Pays de Vaud.

Mais le 28 janvier, les troupes françaises envahissent la Suisse, transformant la Confédération en République centralisée, sur le modèle français, et le Pays de Vaud en canton du Léman. P.-L. de Roguin rédige et présente le projet de constitution de la République lémanique. Plusieurs vaudois se retrouvent au gouvernement central : M. Glayre, F.-C. de La Harpe, Jules Muret, Jean-Jacques Cart. Ces derniers doivent défendre les idées du nouveau gouvernement dans leur canton, où les habitants commencent à regretter l'Ancien régime.

Le Directoire helvétique est rapidement à court d'argent. Il demande alors aux paysans de racheter leurs droits, pourtant abolis par la Révolution. Ceux-ci se révoltent, et brûlent en février 1802 les archives fondant les droits féodaux. C'est l'épisode des "Bourla-Papey" (Brûle-papiers). En juillet de la même année, les troupes françaises se retirent. Eclate alors une guerre civile. Henri Monod, préfet du canton du Léman, demande l'aide de Napoléon. Une Consulta helvétique est convoquée à Paris (quatre vaudois y siègent : Monod, Muret, Gabriel-Louis Secrétan et Auguste Pidou). Elle impose l'Acte de médiation, qui fait de la Suisse un état fédératif, et du canton du Léman le canton de Vaud, état souverain.

### 1803 : l'Acte de Médiation

La Constitution vaudoise de 1803 est moins démocratique que celle qui l'a précédée. Le suffrage est censitaire, c'est-à-dire réservé aux hommes possédant de la fortune et à ceux dont le comportement se distinguait des autres. Le Petit

et le Grand Conseil sont chargés d'établir de nouvelles lois et d'organiser les institutions qui dépendaient auparavant de l'autorité bernoise. Ils créent ainsi les milices et la gendarmerie. Ils modernisent le droit (Charles Secrétan est l'un des juristes chargés d'élaborer le Code civil vaudois, adopté en 1819), légifèrent sur l'instruction publique, fondent l'Hospice cantonal et la Maison des Aliénés et réorganisent les chaires de l'Académie et les prisons.

La défaite de Napoléon à Leipzig remet en question l'existence du canton de Vaud. Les autorités vaudoises, soutenues par le peuple, refusent de retourner sous la tutelle de Berne. En 1814, le Congrès de Vienne reconnaît (en partie grâce à F.-C. de La Harpe, Monod et le général Henri Jomini qui ont plaidé pour l'indépendance vaudoise auprès d'Alexandre 1<sup>er</sup>) que la Confédération helvétique et neutre et qu'elle compte 19 cantons.

### **1815 : le Pacte suisse**

Le Pacte fédéral de 1815 reconnaît trois nouveaux cantons, anciens alliés : le Valais, Neuchâtel et Genève. Les 22 états fédéraux retrouvent une large autonomie par rapport au pouvoir fédéral : par exemple, Vaud possède ses postes, ses poids et mesures, sa monnaie, son armée, ses douanes et ses péages. Une nouvelle Constitution vaudoise est adoptée, qui n'apporte pas de grands changements par rapport à l'Acte de médiation. Le suffrage est toujours restreint, les mandats politiques sont très longs pour assurer la stabilité du canton. Le nouveau gouvernement est très strict pour ne pas heurter les grandes puissances européennes en leur rappelant la Révolution. La presse est censurée: le seul quotidien toléré est la *Gazette de Lausanne*, voix du gouvernement, jusqu'à l'arrivée en 1822 du *Nouvelliste vaudois* qui permet aux idées libérales de s'exprimer.

Le gouvernement combat également les "sectes dissidentes" de l'Eglise protestante. Depuis 1810, les catholiques ont le droit de se réunir pour la messe et des réunions religieuses, même si le culte officiel est protestant. Dans les années 1820, un courant venu d'Angleterre (via Genève) secoue les Vaudois : le mouvement du Réveil reproche à l'Eglise officielle son immobilisme et son autoritarisme. Il est combattu par le pouvoir en place, mais également par le peuple qui n'aime pas ceux qu'il appelle "les mômières". Dans la même optique, Auguste Curtat, professeur, veut imposer une observation plus stricte des principes du christianisme pour contrer le relâchement qui s'était introduit dans le canton de Vaud. La réaction dépassant les limites dans lesquelles il aurait voulu la maintenir, il écrit *De l'établissement des conventicules dans le canton de Vaud* en 1821. Cette brochure veut démontrer que les réunions de fidèles en dehors de l'Eglise nationale sont dangereuses pour la paix religieuse du pays. Elle est à l'origine des débats qui aboutissent en 1824 à la loi interdisant les réunions religieuses en dehors de l'Eglise nationale, votée par le Grand Conseil au mépris de la tolérance religieuse. Alexandre Vinet défend également le mouvement et demande dès 1826 dans son *Mémoire sur la liberté des cultes* la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

### **1830 : les libéraux**

Les citoyens et quelques hommes politiques demandent une révision de la Constitution vaudoise dès 1825, mais le gouvernement n'accepte que de petites réformes en 1830. Le peuple, mécontent, réclame à la fin de l'année l'élection d'une Assemblée constituante. En juin 1831, la nouvelle Constitution est adoptée. Elle introduit l'élection du Grand Conseil par le peuple et lui donne l'initiative en matière de lois. Les libéraux (aile gauche des radicaux) arrivés au pouvoir (Charles Monnard, André Gindroz, Frédéric Gauthey, ...) défendent toutes les libertés : politique, économique, et religieuse. Ils abrogent en 1834 la loi sur les sectaires, mais imposent en 1839 une loi ecclésiastique qui maintient la subordination de l'Eglise à l'Etat. Ils veulent donner plus de compétences au pouvoir central, mais défendent également la souveraineté cantonale. Quelques hommes ne sont pas d'accord, car ils souhaitent un gouvernement central fort, quel qu'en soit le prix. Ce sont les radicaux, menés par Henri Druey, conseiller d'Etat, chef du mouvement dans le canton de Vaud.

Le gouvernement libéral vaudois refuse lors de la Diète fédérale de 1844 d'expulser les Jésuites appelés à diriger l'enseignement secondaire à Lucerne. Les radicaux vaudois, menés par Henri Delarageaz, Jules Eytel et François Briatte, lancent des pétitions qui connaissent un immense succès populaire dans le canton. Le gouvernement en place refusant de céder, une révolte éclate, menant à la démission des députés. Druey en profite pour faire élire un gouvernement provisoire radical, et donner l'ordre d'expulser les Jésuites.

### **1845 : les radicaux**

Les radicaux, désirant garder l'Eglise sous la coupe de l'Etat, demandent aux pasteurs de lire en chaire une proclamation expliquant et recommandant une nouvelle Constitution. Une quarantaine de pasteurs refusent de se soumettre : le Conseil d'Etat les destitue. S'ensuit une manifestation de protestation débouchant sur environ 190 démissions, dont 150 définitives. Les pasteurs dissidents s'organisent alors en communautés religieuses. L'Etat les tolère, pour autant qu'elles ne troublent pas l'ordre public et qu'elles ne se tiennent pas dans des bâtiments officiels. Après de nombreuses persécutions, un Synode constituant se réunit en 1846, créant l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud en 1847. Y participent notamment A. Vinet, Adolphe Bauty, Samuel Chappuis, Jules Chavannes, André Gindroz et Alexandre Leresche.

Après la dissolution du Sonderbund, la Constitution fédérale de 1848 modifie les répartitions de pouvoir entre les cantons et l'Etat. Ceux-ci doivent renoncer à certaines compétences, comme l'armée, les postes ou les douanes. Druey, conseiller fédéral dès 1848, est l'un des défenseurs d'une Confédération forte.

En 1852, une loi fédérale donne aux cantons la compétence d'octroyer des concessions pour la construction et l'exploitation de lignes de chemin de fer. Le premier trajet vaudois, reliant Morges à Yverdon, est inauguré en 1855.

A la fin du siècle, le canton lutte pour la construction de la ligne du Simplon. Ernest Ruchonnet en est un des initiateurs et le président dès 1892.

Une autre personne s'intéresse de près à ce nouveau mode de transport : William Barbey, député au Grand Conseil, a financé la ligne Yverdon-Sainte-Croix

en posant une condition : la ligne ne devait pas circuler le dimanche, pour respecter la paix dominicale. La construction de ces lignes fédérales ou privées a fortement contribué au développement du tourisme en Suisse.

En 1861 est adoptée une nouvelle Constitution vaudoise, sous la pression du peuple. Elle n'introduit que des changements mineurs, comme l'abaissement de l'âge de vote. Aux élections de 1862, les trois groupes de l'opposition présentent une liste commune, qui mènent les radicaux à leur perte. Mais les dissensions resurgissent rapidement entre les alliés, et les radicaux en profitent pour reprendre la direction des affaires.

### **1890 : l'Université de Lausanne**

La Confédération adopte une nouvelle Constitution en 1874, après un échec en 1872. L'Assemblée fédérale désigne en même temps Lausanne comme siège du Tribunal fédéral. Le texte vaudois de 1861 n'est pas en accord avec la nouvelle Constitution fédérale. C'est l'avis de nombreux juristes, même si le peuple ne le partage pas. Dans les années 1880, il devient urgent de revoir la Constitution cantonale. Les radicaux et les libéraux en sont également partisans. Votée en 1883, la révision est étudiée par une Assemblée constituante en 1884 ; elle est adoptée par le peuple en 1885. La révision a apporté le droit de référendum facultatif, la surveillance des dépenses publiques et la réorganisation de l'instruction publique. Suite à cela, l'Académie existant depuis 1537 est transformée en Université en 1890-1891. Eugène Ruffy y contribue fortement.

Les radicaux se font dès le début les défenseurs du petit peuple, des paysans. Ils leur donnent le droit de vote, ce qui vaut au parti un soutien sans faille durant des décennies. Des mesures sociales sont également prises : la création de banques et d'établissements de crédit ou de mutualité, la fourniture d'uniformes militaires, de livres scolaires aux écoles, ...

Ces changements économiques et sociaux font apparaître un nouveau parti : les socialistes, dissidents radicaux désirant plus de réformes sociales. Cette dissension amènera un rapprochement entre les radicaux et les libéraux. D'autres partis sont créés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, de tendance chrétienne, pour défendre au mieux les intérêts des ouvriers.

Le canton de Vaud a fourni de nombreux conseillers fédéraux au 19<sup>e</sup> siècle: Henri Druey (1848-1855), Constant Fornerod (1855-1867), Victor Ruffy (1867-1869), Paul Cérésolle (1870-1875), Louis Ruchonnet (1881-1893), et Eugène Ruffy (1893-1899).



## Eléments complémentaires concernant les biographies

### Précisions concernant le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS)

#### Choix des articles

Les conseillers scientifiques du DHS et les archivistes cantonaux ont établi des listes de personnes devant figurer dans un tel dictionnaire. De plus, ils ont contrôlé pour chaque thème les noms dans des ouvrages de références, et les auteurs des biographies ont également pu faire des propositions. Le minimum demandé est que les personnes soient de nationalité suisse, ou des étrangers ayant un lien avec la Suisse, tous nés avant 1936.

Le DHS compte actuellement plus de 2'500 collaborateurs dans toute la Suisse. Ce sont en général des historiens ou des spécialistes d'autres domaines<sup>12</sup>.

#### Schémas pour les biographies

L'équipe du DHS met beaucoup de poids sur le nom/les noms exacts, les dates et les lieux précis de naissance, de baptême ou de décès, le contexte familial (y compris la situation socio-professionnelle des parents) et le curriculum (éducation, diplômes, activités professionnelles principales, caractéristiques du rôle ou de l'influence de la personne). Les auteurs font également très attention à établir une bibliographie qui aide le lecteur à trouver des renseignements plus précis s'il le souhaite.

### Les dossiers ATS

Les dossiers de l'Agence télégraphique suisse (ATS) contiennent généralement des articles nécrologiques parus dans les revues ou journaux vaudois. Cependant, lors de sa création, A. Bonnard a envoyé des demandes de renseignements à des personnalités vaudoises. Quelques-unes de ces feuilles sont encore dans les dossiers personnels de l'ATS, et fournissent des informations précieuses de première main, écrites par la personne même. Il en existe deux versions, la seconde étant plus détaillée que la première (voir annexe 3). Les données recueillies sont les mêmes que celles que j'ai citées plus haut, plus quelques autres (domicile, confession, parti politique, activité militaire: date de recrutement, école, grades successifs, services spéciaux, divers : renseignements sur la famille, occupation favorite, art préféré, observations).

### Le genre biographique

---

<sup>12</sup> Pour plus de renseignement, voir *l'Histoire du projet DHS*, sur leur site Internet <http://www.snl.ch/dhs/externe/protect/francais.html>

Les biographies sont une reconstitution de la vie ou de l'histoire de quelqu'un, par une personne extérieure et sur le mode de la narration. L'écriture de biographies est un des signes de constitution d'une histoire littéraire, "peu importe qu'on ne puisse faire état que de balbutiements littéraires, l'essentiel est d'inventorier les auteurs obscurs pour y repérer les manifestations d'originalité nationale"<sup>13</sup>. Il est plus facile de réaliser une biographie que d'analyser une époque ou une ère géographique du point de vue littéraire. La somme des biographies sur des auteurs permet ainsi d'avoir un aperçu général d'une période ou d'une région.

Les études portent sur des personnes qui sont célèbres, ou qui le deviennent après que quelqu'un ait écrit sur eux : cela permet de passer à la postérité. On a vu que la littérature se nationalise au 19<sup>e</sup> siècle. Pour qu'elle puisse se constituer, il est nécessaire d'avoir des référents, des précurseurs pour établir et pouvoir justifier une filiation, ou au contraire pour s'en démarquer. Cela explique l'explosion des biographies suisses à cette époque. Les biographes, les historiens écrivant alors sur une époque récente parlent de personnes célèbres ou connues, sans avoir le recul nécessaire pour savoir si elles seront importantes pour l'Histoire nationale ou régionale. Les sujets des biographies sont généralement des personnes que les écrivains ont côtoyées (professeurs, étudiants, amis). Ainsi, Juste Olivier écrit sur ses amis Adolphe Lèbre ou Frédéric Monneron. Les auteurs de biographies choisissent généralement leurs sujets par affinités et s'en rapprochent encore pendant le stade de la documentation. Il arrive que cette proximité partielle soit nuisible au réalisme et à la véridicité de leur document. La question de la présentation de la biographie se pose dès le départ : faut-il suivre un ordre logique, en regroupant les documents par sujets, ou bien suivre un ordre chronologique, ce qui permet de montrer le chemin effectué par une personne, pas à pas ? Cette dernière manière ne supporte pas les silences, occasionnés par un manque de documents, alors que dans la première, cela ne se remarque pas.

### **Droits d'auteurs**

Les biographies reprises dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* sont soumises à la loi sur le droit d'auteur. Ce travail étant destiné à être publié et diffusé, il faut en posséder les droits. Après discussion, Mme Mincio s'en occupera le moment voulu.

---

<sup>13</sup> CLAVIEN, Alain. La littérature romande entre l'esthétique et la morale. Les annuelles / [Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire], no 6, 1995, pp. 21-25

## Remerciements

Je tiens à remercier plusieurs personnes de leur aide et de leur soutien lors de mon travail :

Mme Mincio pour le temps qu'elle a pris pour répondre à mes questions et relire les biographies et la partie théorique,

Mme Hefti, pour la relecture des biographies,

Alain Clavien, pour ses conseils sur les biographies et pour la relecture du texte sur la littérature suisse romande,

Pierre-Yves Favez, des Archives cantonales vaudoises, pour son aide et son ingéniosité à trouver des renseignements sur des auteurs inconnus,

Laurent Dubois, pour le temps qu'il a consacré à l'habillage graphique de la base de données,

Cédric, pour ses dépannages informatiques,

Fernando, pour le prêt de son ordinateur et son aide informatique,

Michel, pour son aide et ses traductions de patois : *Gran macî*, cousin !,

Heidi Lüdi Pfister, pour ses informations sur le *Dictionnaire historique de la Suisse*,

ma famille, pour m'avoir supportée durant ces quelques mois, pour leur soutien et leur patience,

les bibliothécaires de la salle de consultation des manuscrits et livres précieux de la BCU, pour leur aide dans les dédales de la réserve,

et enfin, Sylvie, pour nos grandes discussions et le partage de nos expériences ...

## Bibliographie

### Littérature

BRIDEL, Philippe-Sirice, FAVRAT, Louis (Ed.). Glossaire du patois de la Suisse romande... Lausanne : G. Bridel, 1866. XIII, 547 p.

BRIDEL, Yves. Y a-t-il une identité littéraire suisse française ? dans : Cultures et identité suisses / textes réunis et publ. par Jean-Paul Bled. Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, juillet-septembre 1991, vol. 23, no 3, pp. 379-387.

CLAVIEN, Alain. Les Helvétistes : intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle. Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande : Ed. d'En Bas, cop. 1993. 323 p.

CLERC, Charly. La Suisse romande. Panorama des littératures contemporaines de Suisse / Charly Clerc, Jean Moser, Piero Bianconi, E. Piguet ; préf. de Robert de Traz. Paris : Ed. du Sagittaire, cop. 1938. 201 p.

CORNUT, Samuel, JAKUBEC, Doris (Introd.). Regards vers la montagne. Morges: Cabédita, 1989. [15], 298 p. (Archives vivantes romandes)

DAHLEM, HC. Sur les pas d'un lecteur heureux : guide littéraire de la Suisse. Lausanne : Ed. de l'Aire, 1991. XVI, 683 p.

GALLAND, Bertil. La littérature de la Suisse romande expliquée en un quart d'heure. Suivi d'une Anthologie lyrique de poche. Genève : Zoé, 1986. 132 p. (Cactus ; 4)

GSTEIGER, Manfred, HUGLI, Pierre (Trad.). La nouvelle littérature romande : essai. Vevey : B. Galland ; Lausanne ; Zürich : Ex Libris, 1978. XIV, 247 p.

MAGGETTI, Daniel. L'invention de la littérature romande : 1830-1910. Lausanne : Payot, 1995. 621 p. Thèse lettres Lausanne, 1994

MUHLEMANN, Suzanne. Suisse : littérature d'expression française. Dictionnaire des littératures de langue française : P-Z / Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey. Paris : Bordas, 1995. PP. 2231-2244

REYMOND, Jules, BOSSARD, Maurice. Le patois vaudois : grammaire et vocabulaire. Lausanne : Payot, 1979. 263 p.

VIATTE, Auguste. La littérature d'expression française hors de la France métropolitaine : Suisse romande. Histoire des littératures. 3, Littératures françaises, connexes et marginales / vol. publ. sous la dir. de Raymond Queneau. [Paris] : Gallimard, 1986. (Encyclopédie de la Pléiade ; 7). PP. 1403-1414

WEBER-PERRET, Myrian. Ecrivains romands 1900-1950. Lausanne : Ed. Vie, 1951. 271 p.

## Histoire

FRANCILLON, Roger (Dir.). Histoire de la littérature en Suisse romande. Lausanne : Payot, 1996-1998. 3 vol. (Territoires)

GALLAND, Bertil (dir.). Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud. Lausanne : Feuille d'avis de Lausanne : 24 Heures, 1970-1987. 12 vol.

HUBLER, Lucienne. Histoire du Pays de Vaud. Lausanne : L.E.P. Loisirs et pédagogie, 1991. 191 p.

Le canton de Vaud : 1803-1953. Lausanne : F. Perret, 1953. 296 p.

NEUHAUS, Werner. Jamais le dimanche. Via : le magazine du rail / éd. par les Chemins de fer fédéraux, Direction générale, Division de la communication. Berne : Communication CFF, 1999, no 4, p. 21

## Biographies

CLAVIEN, Alain. La littérature romande entre l'esthétique et la morale. Les annuelles / [Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire], no 6, 1995, pp. 21-25

LEGRAND, Michel. L'approche biographique : théorie, clinique. Marseille : Hommes et perspectives, 1993. 301 p.

MAUROIS, André. Aspects de la biographie. Paris : Au Sans Pareil, 1928. 178 p.

MILLET, Hélène. L'ordinateur et la biographie ou la recherche du singulier. Problèmes et méthodes de la biographie : actes du Colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985 / Histoire au présent ; [présenté par François-Olivier Touati et Michel Trebitsch]. [Paris] : Publ. de la Sorbonne, 1985. (Sources - travaux historiques ; no 3 ; no 4). PP. 117-122

## Sources pour la rédaction des biographies

CROTTET, Alexandre-César. Histoire et annales de la ville d'Yverdon depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1845. Genève : Impr. J.-G. Fick, 1859. 651 p.

DELEVANT, Henri, HENRIOUD, Marc. Le livre d'or des familles vaudoises ... Lausanne : Spes, 1923. CXVII, 435 p.

Dictionnaire historique de la Suisse [publication électronique DHS]  
Adresse : <http://www.dhs.ch>

Dossiers de l'Agence télégraphique suisse (ATS) aux Archives cantonales vaudoises

GODET, Marcel (dir.), TURLER, Henri (Dir.), ATTINGER, Victor (Dir.). Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Neuchâtel : Administration du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 1921-1934. 8 vol.

de MONTET, Albert. Dictionnaire biographique des genevois et des vaudois qui se sont distingués dans leur pays ou à l'étranger par leur talent, leurs actions, leurs oeuvres littéraires ou artistiques, etc. Lausanne : G. Bridel, 1877. 2 vol. (VIII, 429 p.)

MOTTAZ, Eugène. Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud. Lausanne : F. Rouge ; [puis] Genève : Slatkine, 1911-1982. 2 vol.

POLLA, Louis, DELAMURAZ, Jean-Pascal (Préf.). De saint Etienne au général Guisan : Louis Polla raconte la vie de cent personnages qui ont donné leur nom aux rues de Lausanne. Lausanne : 24 Heures, 1981. 191 p.

SOCIETE DE BELLES-LETTRES. Livre d'or du 150e anniversaire : 1806-1956. Lausanne : Impr. des Arts et métiers, 1956. 664 p.

SOCIETE DE L'HELVETIA. Livre d'or de la section vaudoise : 1847-1982. Lausanne : Impr. Ruckstuhl, 1983. 646 p.

SOCIETE VAUDOISE DE GENEALOGIE. Recueil de généalogies vaudoises. Lausanne : G. Bridel, 1923. 4 vol.

SPOTHELFER, Jean-Marc. Les Zofingiens : livre d'or de la section vaudoise. Yens s./ Morges : Cabédita, 1995. Pag. mult. (Archives vivantes)

et d'autres sources moins souvent utilisées, citées en détails dans le champ "Sources" des biographies, dont certains fonds privés aux Archives cantonales vaudoises.

## Annexe 1 : exemple d'une feuille de travail

### TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

Tout au long de mon travail, j'ai concentré les informations recueillies en un tableau récapitulatif. Voici comment il se présente :

L'entrée officielle du nom et les dates de naissance et de mort	Certaines sources déjà consultées (D = DHS, d = DHS version de l'auteur, V= VTLS, A = dossiers de l'ATS, M = de Montet)	Quelques titres d'auteurs peu connus, pour connaître leurs domaines d'activités	Etat de la biographie : X si elle provient du DHS, x si c'est moi qui l'ai rédigée, et / s'il y a seulement des éléments.		
NOMS	REMARQUES		Bio	O	Pb
AGASSIZ, <u>Louis</u> -Jean-Rodolphe 1807-1873	DVa		X	X	Ok
AGASSIZ, Alexandre	DVa		X	X	Ok
ARCHINARD, Charles Frédéric Véridique	V	1811-1898	x	X	Ok
AUTIER, Joseph = CORNAZ, Louise	DV		X	X	Ok
BALLIF, Jean François Louis (-Bégoz)	V		x	X	Ok
BARBEY, William 1842-1914	DVa		X	X	Ok
BAUP, Charles 1811-1853	V		X	X	Ok
BAUP, Samuel 1791-1862	DV		X	X	Ok
BAUTY, Adolphe 1798-1880	DV		X	X	Ok
BAUTY, Charles	V		x	X	Ok
BEGOZ, Louis-Marc-François 1785-1859	VA		X	X	Ok
BEGOZ, Isaac- <u>Henri</u> -Louis 1789-1842	V	La constituante, journal	x	X	Ok
BERANGER, Auguste	DV		X	X	Ok
BERGER, Louis-Frédéric 1793-1857	DV		X	X	Ok
BERGIER, Charles-Ferdinand	V	Essai sur les haras, 1819	/	X	Ok
BERNEY, J.M.E. 1820-1917	Dva	L'indépendant, journal	X	X	Ok

X signifie que les œuvres ont été contrôlées sur RERO

Ces notices sont terminées, il n'y a plus de problèmes !

## Annexe 2 : domaines

Le catalogue du siècle passé, imprimé en 1856, puis complété en 1886 et 1902 comprend trois parties : le *Catalogue* proprement dit, une *Table alphabétique des matières* et une *Table alphabétique des auteurs et des ouvrages anonymes*. C'est cette dernière partie que j'ai utilisée pour repérer mes auteurs.

Le catalogue utilise une systématique connue sous le nom de *Système des libraires de Paris*. Ce sont des cotes alphanumériques, reconnaissables encore aujourd'hui sur les ouvrages anciens.

A	Généralités
B	Périodiques
C	Histoire
D	Histoire universelle
E	Histoire des Etats modernes
F	Histoire de la Suisse
G	Histoire des religions et des superstitions
H	Histoire ecclésiastiques de la Suisse
J	Anecdotes, biographies, éloges, mémoires, lettres
K	Linguistique
L	Littérature orientale et littérature ancienne
M	Littérature moderne
N	Philosophie et éducation
O	Sciences mathématiques
P	Sciences physiques et naturelles
Q	Sciences médicales
R	Arts et métiers
S	Politique
T	Jurisprudence
U	Théologie générale et exégèse
V	Théologie systématique et pratique.

Ces cotes sont encore subdivisées à l'intérieur de chaque domaine, pour aller au plus précis des matières.